

Homélie du dimanche 18 décembre 2022 - 4^e dimanche de l'Avent

Cathédrale de Laval - Marc Bourgeon

Dans une semaine nous fêterons la nativité de notre Seigneur. Est-ce que la crèche de notre cœur sera disposée à recevoir Dieu qui se fait petit enfant en Jésus. Depuis le début de l'Avent nous avons cheminé avec Jean Baptiste qui nous a invités avec ferveur à une conversion permanente dans la joie d'appartenir au Seigneur. Aujourd'hui avec Joseph nous acceptons que, recevoir Jésus dans notre vie, c'est nécessairement se laisser « dé-ranger ». Comment la vocation unique de Joseph peut-elle éclairer chacune de nos vocations baptismales, inscrite dans l'attente d'un peuple tout entier configuré au Christ ?

Nous venons en effet d'entendre l'Annonciation faite à Joseph en écho à l'Annonciation faite à Marie ; ce récit nous présente en quelque sorte les vocations uniques de Marie, ainsi que de Joseph dans le plan du Salut que Dieu offre au monde en son Fils bien-aimé né de la descendance de David. On pourrait même y voir comme un récit de crise, celui d'un couple vocationnel en devenir ! En cela l'Évangile de ce dimanche peut nous éclairer sur les exigences de toute vocation baptismale.

Est-ce que notre vie est animée par un désir profond du cœur et la confiance en Dieu et en l'autre ? Marie et Joseph en particulier dans cet Évangile de Matthieu sont-ils pour nous aujourd'hui des modèles de sainteté ?

Ils ont fait le choix du mariage et, comme ils sont très jeunes, ils sont fiancés dans l'attente d'une vie commune ultérieure. Mais voici qu'un imprévu de taille semble tout remettre en cause, la venue d'un enfant, pas n'importe quel enfant, mais celui de la promesse faite au prophète Isaïe : «Voici que la Vierge concevra et elle enfantera un fils, l'Emmanuel dans notre histoire, Dieu-avec-nous » !

L'Évangile, loin d'idéaliser la vocation conjointe et singulière de Joseph et de Marie, nous en montre plutôt le caractère sacré, exigeant, éprouvant parfois ; « l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ». Suite à cette annonce qui lui a été faite, Joseph a dû vivre très profondément l'épreuve de l'amour qui l'a conduit au choix radical de sa vocation unique de père nourricier de Jésus. Nous ne pouvons remettre en cause l'amour de Joseph pour Marie scellé par leurs fiançailles. Tous deux attendent la venue du Messie, et Marie est trop pure pour que Joseph n'en perçoive pas le mystère. En fait, Joseph réagit comme un juste de l'A.T. Rappelez-vous Pierre disant : « Retire-toi de moi parce que je suis un pécheur ». Alors, quelle place Joseph pourrait-il avoir, quel rôle pourrait-il jouer, là où seul Dieu mène le jeu ? L'interrogation de Joseph pourrait être alors celle-ci : « Que deviendra notre mariage ? »

Et pour nous, la question pourrait être la suivante : « Est-ce-que nous faisons confiance à l'autre avec tout ce qu'il y a de mystérieux en lui et qui n'appartient qu'à Dieu » ? Éveillons-nous les jeunes à cela ? Quel est notre regard sur notre conjoint, nos enfants, nos prêtres ? Laissons-nous Dieu être Dieu dans leur vie avec l'espérance qui en découle ? Pourquoi douter de l'avenir alors que le mariage me séduit ou que servir le Christ par l'Église m'attire ? Les doutes, les inquiétudes, les

imprévus pourraient-ils avoir raison de nos aspirations les plus profondes ? Les aînés pourraient le dire bien mieux que moi : on ne choisit pas ses épreuves. Pourtant, il est assez fréquent qu'elles orientent le sens de nos vies.

En cela, l'expérience de Joseph est éclairante. Dieu appelle. Il appelle selon notre désir et le confirme. L'homme accueille cet appel dans le secret, et en cela Joseph nous est un modèle d'humilité et de force. Il se tait pour entendre la voix du Seigneur. Puis il se rend disponible à l'action de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint lui fera dépasser les contradictions apparentes qui ne manquent pas de troubler tout choix de vie. Telle est justement la réponse de l'ange du Seigneur au tourment de Joseph : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse ». Oui, comme un grain de blé ne peut donner du fruit sans tomber et mourir en terre, ainsi dans toute vocation, que ce soit le mariage, une vie consacrée ou le sacerdoce, il y a des difficultés à surmonter qui, comme autant de « morts » à soi-même, nous donnent de rendre compte de notre engagement à la suite du Christ. Écoutons-nous et accueillons-nous de la sorte l'appel de Dieu à vivre de sa sainteté ?

Alors il n'y aurait plus de vocation aujourd'hui ? Je ne le pense pas. Elles ne manqueront pas si, comme Joseph, nous nous en remettons à temps et contre temps à notre Père des Cieux qui nous aime avec patience et nous façonne de ses deux mains que sont Jésus et l'Esprit-Saint, comme le disait saint Irénée ?

Que cette eucharistie dilate nos cœurs à la dimension du cœur de Dieu pour que nos vies soient eucharistiques comme le fut celle de Joseph, l'époux de Marie. Amen